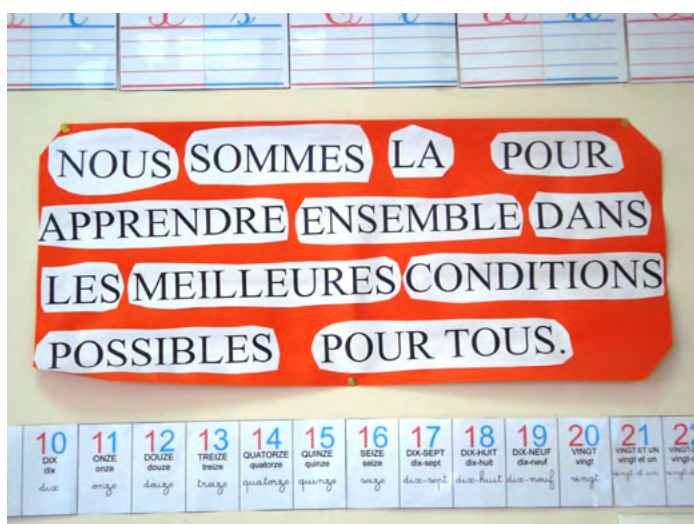


Gérer l'organisation de l'environnement pour que chacun puisse apprendre dans les meilleures conditions possibles en associant les élèves à la gestion de leur « espace d'apprentissage ».

Il est difficile de transmettre des valeurs telles que « coopération » et « solidarité » sans les vivre au quotidien. Car c'est à partir d'un tel vécu qu'un collectif sera à même d'évaluer les bénéfices d'un climat et de pratiques coopératives et solidaires, et d'identifier les conditions nécessaires à leur mise en œuvre.

Dans l'instauration de ce vécu collectif, l'organisation de la classe joue un rôle clé car elle favorise la construction des postures, des modalités de communication et des méthodologies de travail qui permettent d'expérimenter et de développer la coopération et la solidarité entre êtres humains.



FICHE N°1

Une écologie globale de la classe coopérative

FICHE N°2

Organiser les tables de travail

FICHE N°3

Organiser un coin réunion

FICHE N°4

Constituer le « groupe-classe » grâce à l'organisation d'un temps d'accueil

FICHE N°5

Animer une réunion de coopérative

FICHE N°6

Gérer du matériel collectif

FICHE N°7

Se partager des responsabilités

FICHE N°8

Élaborer des règles de vie

FICHE N°9

Réguler le groupe-classe

OBJECTIF

■ Donner à voir une **représentation spatiale** de la salle de classe axée sur la coopération, qui contraste avec un aménagement « classique », plus orienté vers la pratique d'une pédagogie transmissive dite « descendante ».

Enjeux et principes

■ Ici, on favorise le travail en groupe pour que se confrontent les points de vue et que les échanges entre élèves aboutissent à une co-construction des savoirs ; d'où l'**organisation** appelée « en îlots » (*fiche n°2*).

■ Pour développer le sentiment d'appartenance à un « groupe-classe », un « **coin réunion** » est organisé ; c'est dans ce coin de la classe que s'affichent l'emploi du temps, les comptes-rendus des réunions de coopérative et de régulation, le tableau des responsabilités et les règles de vie du groupe (*fiche n°3*).

■ Dans ce « coin réunion » se déroule chaque matin « **l'accueil** » (*fiche n°4*) ; en début de chaque semaine a lieu « **la réunion de coopérative** » (*fiche n°5*) et en fin de semaine « **la réunion de régulation** » (*fiche n°9*).

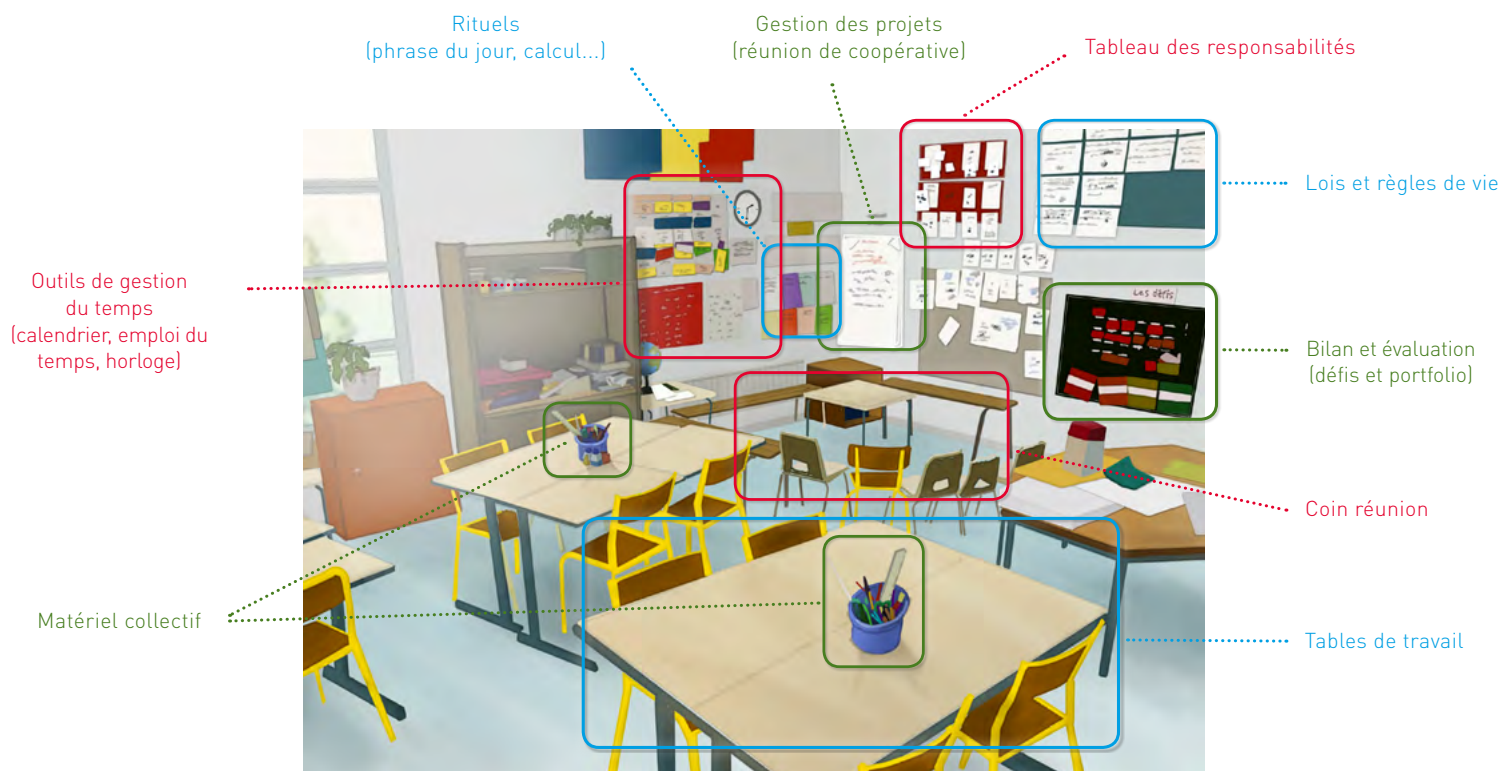
■ Afin de sortir de logiques individuelles de consommation, **le matériel est collectif** et est administré par le groupe-classe, chaque îlot dispose d'un pot commun qu'il gère tout au long de l'année (*fiche n°6*).

Le sentiment d'appartenance au groupe est renforcé par :

■ L'instauration d'un rôle à tenir par chacun des membres en **définissant les responsabilités** nécessaires pour que le groupe « fonctionne » (*fiche n°7*).

■ L'association de tous les membres du groupe à la **définition des règles de vie** et à leur rédaction (*fiche n°8*).

Écologie globale d'une classe coopérative



➔ OBJECTIFS

- Apprendre à travailler en groupe.
- Apprendre à travailler avec n'importe quelle personne.



Classe organisée en îlots avec un coin réunion équipé de bancs.

Enjeu

- Construire des postures et outils pour savoir travailler ensemble en instaurant une « équipe de travail » stable pendant 6 ou 7 semaines.

Principes

- À chaque retour de vacances, un groupe de travail se constitue ; ceci évite de perdre du temps lors de la mise au travail.
- L'équipe (de 4 enfants maximum) sera stable pendant 6 à 7 semaines.

Modalités

- Le premier jour de la rentrée, l'enseignant énonce les règles qui déterminent la constitution des groupes de travail *(si la classe coopérative est installée depuis un certain temps, les enfants peuvent être associés à l'élaboration de ces règles)*.

Les règles :

1. Répartition équilibrée des élèves pour avoir des groupes multi-niveaux (en fonction des niveaux connus ou supposés des enfants).
2. Mixité filles-garçons.
3. Présence d'un « aide ». Il s'agit du rôle que doit tenir l'un des 4 élèves : l'« aide » est celui qui travaille généralement rapidement et qui pourra consacrer du temps pour réexpliquer, tutorer et conseiller.

■ À partir de ces 3 règles, les enfants organisent des équipes de travail en s'asseyant autour des tables en îlots. C'est le moment des choix : les élèves parlent, il est nécessaire de laisser place à la discussion.

■ Une fois constituées, toutes les équipes sont assises et on regarde groupe par groupe si les règles sont respectées. Les choix sont commentés, les premiers temps l'adulte explicite davantage sa grille de lecture quant à la composition des groupes, par la suite, c'est aux élèves de prendre en charge ces commentaires.

Par exemple, il peut y avoir des principes énoncés tels que :

« *Un bon copain de jeu n'est pas forcément un bon copain de travail* » : bien souvent les enfants fonctionnent d'abord à l'affectif et vont se mettre avec leurs amis.

Cette vigilance renvoyée par l'adulte peut faire l'objet d'une interdiction justifiée : « *Ce n'est pas possible que vous soyez ensemble, vous savez bien que vous n'arrêtez pas de bavarder ou de vous taquiner ; vous n'arrivez pas encore à vous raisonner* ».

Ou bien l'adulte peut contractualiser : « *D'accord, on vous laisse ensemble, vous avez une semaine pour nous prouver que vous êtes capables de faire la part des choses entre jeu et travail ; on en reparle lors de la réunion de régulation de vendredi* ».

■ Selon les décisions à prendre, un temps de négociation a lieu car une telle interdiction va souvent provoquer des changements de place dans l'ensemble des îlots.

■ Une fois l'organisation stabilisée, le/la secrétaire (enfant qui a pris cette responsabilité dans le groupe-classe) inscrit les noms sur un schéma de la salle afin de constituer une mémoire de la classe. Cette prise de notes sera nécessaire pour se souvenir au cours de l'année de la constitution des anciens groupes, afin de favoriser le fait d'apprendre à travailler avec tout le monde sans préjugés.

■ Après chaque période de 6-7 semaines, le même processus s'opère pour constituer de nouveaux groupes de travail. C'est l'occasion pour les enfants de s'investir de plus en plus dans l'élaboration des groupes en ayant conscience des règles dont il faut tenir compte.

OBJECTIFS

- Institutionnaliser le lieu de la construction du groupe-classe.
- Centraliser l'affichage de ce qui constitue la « vie du groupe ».



Un coin réunion équipé de bancs, d'un tableau et d'affichages concernant le groupe-classe.

Enjeu

- Favoriser l'échange et la constitution d'un groupe-classe uni par un aménagement spatial adéquat.

Principes

- Un espace constitué de bancs (ou chaises) sert à réunir tous les individus composant le groupe-classe, adulte compris.
- Cet espace n'est pas encombré de tables afin que tous les corps puissent être engagés dans l'échange et à équidistance du centre pour affirmer que tout le monde est à égalité pour échanger.

Modalités

- Installer 4 bancs dans un coin de la classe ou face au tableau. En général, 6 enfants peuvent s'asseoir sur les bancs « classiques » ; s'il faut plus de places, des tabourets ou chaises peuvent se glisser entre les bancs.
- Au même titre que l'ensemble des membres du groupe, l'adulte se positionne dans le « cercle » (de même si un AESH¹ est présent). Il n'est ni au centre, ni à l'extérieur du groupe, afin de ne pas reproduire, même inconsciemment, l'échange descendant d'une pédagogie plus traditionnelle. Son inclusion dans le groupe favorise l'interaction entre tous ses membres.
- Installer les affichages à hauteur des élèves, afin qu'ils puissent les lire, s'y référer et ainsi les faire vivre. Prévoir suffisamment de place pour afficher les différents documents qui « instaurent le groupe » : règles de vie, tableau des responsabilités, emploi du temps, etc.

Les comptes-rendus des réunions de coopérative et de régulation peuvent être affichés sur un tableau mobile (paperboard) consultables lors de ces réunions.

- La configuration des salles de classe ne permet parfois pas de disposer d'un espace suffisant pour maintenir ce coin de regroupement en place durant tous les temps de la semaine.

Une solution alternative, surtout pour les premiers cycles, consiste à tracer une ellipse (ou un cercle) au sol autour de laquelle se rassembler ponctuellement, et qui permet d'évoluer dans la salle librement le reste du temps. Il suffit de faire un cercle à la craie et de repasser ensuite sur le tracé avec du ruban adhésif de couleur².

Notes

1. AESH : Accompagnant des élèves en situation de handicap.

2. Pour des astuces et conseils, n'hésitez pas à vous référer au blog de Céline Alvarez. (Cf. Partie bibliographie).

OBJECTIFS

- Permettre à tous les sujets composant le groupe-classe de se sentir appartenir au groupe, de s'y sentir suffisamment en sécurité en vue de se rendre disponible pour apprendre.
- Permettre à l'enfant de mettre de l'ordre dans sa pensée.

Point d'attention

Durant ce temps d'accueil, la bienveillance du groupe est recherchée afin de faciliter l'interaction de chacun avec son environnement interne et externe. Chacun.e étant en situation de sécurité et entendu.e, cela permet de se concentrer sur les buts à atteindre en termes d'apprentissages et de mobiliser par la suite les informations en ce sens, et non de les détourner au service de préoccupations personnelles hors de propos.



Enjeux

- « Se sentir suffisamment en sécurité » et « se rendre disponible ».

Ces terminologies font référence au domaine psychologique ; l'enjeu est de réduire autant que possible ce qu'on appelle l'entropie psychique, c'est-à-dire un désordre interne provoqué par une information qui survient dans la conscience et menace la poursuite d'un but.

Processus : quand un enfant a un souci, il le traduit inconsciemment en « menace » et son attention est mobilisée pour l'éliminer, laissant peu d'énergie disponible pour s'inscrire dans l'environnement éducatif que constitue l'école et qui attend des enfants qu'ils deviennent élèves et se mobilisent pour apprendre avec les autres.

- « Se sentir appartenir au groupe ».

Ceci oriente plus l'enjeu de ce moment comme lieu de l'apprentissage d'une laïcité en acte.

À partir de la somme des singularités qui s'expriment en ce lieu, le sens du geste professionnel de l'enseignant est de construire de l'universel. Un universel qui permet de travailler ensemble avec et au-delà de nos diversités, et d'en tirer profit grâce à un lieu qui, dans la classe, les autorise et les valorise.

Principes

- Ce temps se déroule en début de journée, à l'arrivée des enfants dans la classe.
- Les élèves se rassemblent dans le coin réunion et commencent la journée par un temps d'expression régulé par un animateur (enfant ou adulte).
- Ce moment pédagogique est un espace où peuvent parfois s'énoncer des prises de positions empreintes de communautarisme ou de croyances familiales, des faits culturels divers, des habitus sociaux divergents, des points de vue différents sur l'actualité qu'il faut « triturer », travailler, reprendre et non pas recevoir passivement.

Du point de vue de l'enseignant, les questions qui se posent et qui aident à échanger sur ces prises de paroles sont : « *Pourquoi, pour quelles raisons et au nom de quoi, untel « dépose » t-il cette parole ? Qui s'y retrouve ? De quel positionnement s'agit-il, à quels niveaux (familial, scolaire, sociétal...) ? Qu'en fait-on au sein de l'École ?* ».

Modalités

- Tous les participants sont assis dans le coin réunion.
- L'animateur - enseignant ou enfant - ouvre le moment de l'accueil : « *Maintenant on s'accueille* ».
- Celui qui en a la responsabilité fait l'appel et conclut par le résumé du nombre de présents et d'absents. On s'interroge alors sur la nature des absences : prise en compte de l'autre même s'il n'est pas là physiquement, il continue d'exister dans le groupe. En cas d'absences prolongées, on peut définir qui prendra des nouvelles des absents.
- L'animateur prend le relais et sollicite les participants afin qu'ils puissent exprimer des préoccupations, des soucis, des interrogations, des informations importantes pour le groupe, et ainsi se rendre « vraiment présents », synonyme ici d'être disponible pour apprendre. L'enseignant est dans une écoute active faisant sans cesse l'hypothèse, que si un enfant ressent le besoin de dire telle ou telle chose, même si elle paraît insignifiante, c'est que ce message est important pour lui.
- L'enseignant organise l'échange afin que des liens soient possibles et permettent à un enfant de se dire « je suis comme untel... » ; par des questions simples du type : « *Qui pense la même chose ? Qui vit la même chose ? Qui a été au même endroit ? etc.* ».

A contrario, notamment pour tout ce qui touche à des pratiques culturelles ou religieuses, l'enseignant pourra choisir la logique inverse et demander : « *Qui n'a jamais été... ? Qui fait autrement ?* ».

Cette mise en évidence de la diversité des pratiques permet de prendre du recul sur son propre contexte, ses propres évidences, ses propres déterminismes, etc. (certains ont un régime particulier - d'autres pas, certains aiment le foot - d'autres pas, certains écoutent la musique diffusée sur telle chaîne à la mode - d'autres pas, certains sont associés à des tâches telles la cuisine ou la surveillance des cadets - d'autres pas, certains reçoivent de l'aide pour réaliser le travail scolaire demandé à la maison - d'autres pas, etc.).

- Au bout de 10 minutes ou un quart d'heure, l'animateur de la séance clôt ce temps d'expression : « *Le temps est écoulé, tout le monde doit maintenant se sentir « présent » pour travailler. Si vous êtes d'accord avec ça on peut passer à l'emploi du temps de la journée.* »

OBJECTIFS

- Pratiquer le débat, exprimer ses idées et les argumenter.
- Savoir élaborer et mettre en œuvre un projet collectif.



Pour en savoir plus sur la réunion de coopérative, vous pouvez vous référer au document suivant :

Comment initier, suivre et accompagner une démarche d'implication des enfants dans les institutions scolaires ?, coordonné par Aide et Action, 2011.

Consultable sur le site citoyendemain.net :

> Fiches pratiques > Démarches d'implication d'enfants.



Enjeu

- Associer les enfants à la construction de l'histoire du groupe-classe en leur permettant d'avoir prise sur les projets et les activités à vivre sur le temps scolaire.

Principes

- Institutionnaliser un temps où les désirs des enfants peuvent s'exprimer et être travaillés par le collectif afin de déterminer si et à quelles conditions ces « désirs/envies » peuvent devenir des projets pour le groupe-classe.
- Par la confrontation des points de vue ces envies/désirs se heurtent souvent au principe de réalité et ont à s'ajuster, à être redéfinis ensemble en fonction de l'environnement scolaire.

Modalités

- Établir un **ordre du jour**.

Ce travail d'élaboration collective peut se faire 2 ou 3 jours en amont de la réunion ; ceci permet de réfléchir et de se préparer à intervenir surtout s'il est nécessaire d'avoir quelques renseignements pour décider plus rapidement (horaires, coût, localisation, éléments de comparaison etc.). Cet ordre du jour reste affiché dans le coin réunion.

- Attribuer des **rôles**.

Pour qu'une réunion se déroule bien, elle doit s'organiser autour :

- D'un **président de séance ou animateur** dont le rôle est d'ouvrir un débat en lisant chaque point à l'ordre du jour, puis en distribuant la parole et en la régulant si nécessaire (respect du tour de parole, demande d'expression claire et audible, désignation de 3 ou 4 discutants par point abordé pour que le reste du groupe soit attentif et ne cherche pas à être « vu » du président pour obtenir la parole...).

- D'un « **gardien du temps** » qui porte son attention sur le temps de chaque échange : si on traite 3 points à l'ordre du jour, chacun de ces points ne doit pas dépasser un quart d'heure de débat, conclusion comprise. Ainsi, c'est lui qui, cinq minutes avant la fin du temps imparti, intervient pour prévenir qu'il faut formaliser une conclusion.
- D'un **secrétaire** qui écrit la phrase de conclusion, qui constitue un relevé de décision, pour chaque point noté à l'ordre du jour (soit sur un cahier, soit sur une affiche de réunion sous le point traité – l'avantage de l'affiche est que cette stratégie rend possible des interventions rapides sur l'orthographe de la rédaction).

■ Animer un échange.

- En trois quarts d'heure ou une heure (temps alloué à la réunion), en général 3 points mis à l'ordre du jour peuvent être traités. En effet, l'objectif est bien de prendre le temps pour échanger et permettre l'expression des envies, des désirs qui vont petit à petit, au cours des interventions, être confrontés au principe de réalité.
- Cette confrontation au principe de réalité va faire apparaître les contraintes pour la mise en projet de ce désir. Un désir peut se transformer en projet si l'ensemble des contraintes correspond à un principe de faisabilité admis par l'ensemble du groupe-classe.
- Pour qu'il y ait échange des points de vue, il est nécessaire de rendre « fluide » les articulations entre interventions : qu'elles se complètent, se nuancent, s'opposent, etc. Mais dans ce genre de temps d'échange, si les discutants ne sont pas désignés en amont d'une discussion, on peut parfois se fatiguer à lever la main pour obtenir la parole et partager une idée. L'attention est alors focalisée sur notre future intervention et il est très difficile d'écouter ce qui est en train de se dire. Une solution peut être d'habituer les participants à noter sur un carnet de réunion personnel leurs idées d'interventions en leur apprenant à faire des listes de « mots clés » afin qu'ils ne « perdent pas » le fil de leur pensée.
- L'enseignant doit apporter des rituels langagiers qui aident à prendre la parole : « *Je partage ton point de vue...mais je pense que...* » ; « *Je ne suis pas d'accord avec ce que tu dis...et je propose....* » ; « *Je trouve que la proposition de X est intéressante mais je crois que...* » etc. Plus les enfants s'approprient ces « phrases modèles » employées par l'adulte, plus ils oseront intervenir car ils auront à leur disposition des « introducteurs » de parole.

■ Conclure un échange.

- Le « gardien du temps » propose que le groupe réfléchisse à la formulation de la phrase concluante.
- L'animateur donne la parole aux enfants qui veulent s'essayer à une formule conclusive qui doit tenir compte de l'ensemble de l'échange. C'est l'occasion d'exercer le passage d'un langage familier mobilisé lors de l'oral à un langage soutenu puisque le propos sera écrit (passage du « on » au « nous », expression d'une idée en phrase, utilisation de la ponctuation...). Ce moment apprend à exprimer clairement et de façon résumée un ensemble d'idées, à faire un « relevé de notes ».
- C'est un temps de contractualisation : suite à la phrase de conclusion, on peut « nommer » des personnes responsables de la mise en application de la conclusion.

OBJECTIFS

- Fluidifier l'espace de travail en désencombrant les tables.
- Éviter des conflits générés par des sentiments de jalousie.



Enjeux

- Apprendre à donner de la valeur aux objets et à les respecter, à l'opposé des logiques de gâchis ou de « perte » dues à des pratiques consommatoires immédiates et compulsives (dernière trousse de marque, modèle de stylo à la mode...).
- Contrarier les principes de la propriété privée (« *C'est mon stylo* ») pour favoriser la construction de l'idée de « bien public » et de « commun ».

Principe

- Lors des commandes de fin d'année, un chapitre est consacré au « petit matériel » : stylos de couleurs différentes, crayons, règles, gommes, taille crayon, ciseaux, équerres, compas, rapporteurs. L'ensemble de ce matériel est réparti et géré par le groupe-classe : des élèves sont responsables du petit matériel.

Modalités

- L'enseignant partage avec le groupe-classe les enjeux d'une gestion collective du petit matériel en sensibilisant les élèves sur la notion de « bien public ».
- Au cours de la première semaine de classe, un long moment est accordé à la discussion sur les principes de répartition du petit matériel, à la mise en place et aux conditions d'une bonne gestion de ce matériel : plusieurs séances seront donc consacrées à ces apprentissages (dénombrement, répartition, prévision, etc.).
- Le groupe se met d'accord sur les modalités de répartition.

Dans le pot de chaque table de travail, les enfants qui viennent travailler doivent trouver : un stylo de chaque couleur pour chacun (soit 4x4 stylos) ; un crayon pour chacun (4) ; une règle pour chacun (4) ; une paire de ciseaux pour chacun (4) ; un taille crayon par table, une ou deux gommes par table (tout le monde n'en aura pas besoin en même temps). Par contre, les équerres, les compas et les rapporteurs (uniquement cycle 3) peuvent être mis dans une boîte collective et sortis seulement lorsqu'on en aura besoin.

- Les élèves répartissent l'ensemble du matériel : c'est une véritable situation problème³.

Chaque table de travail propose au grand groupe sous forme d'affiche son schéma de répartition et de gestion du matériel. C'est l'occasion d'échanges et d'apprentissages à propos des stratégies de dénombrement, de tris et d'opérations de partage (additions réitérées, multiplications, divisions).

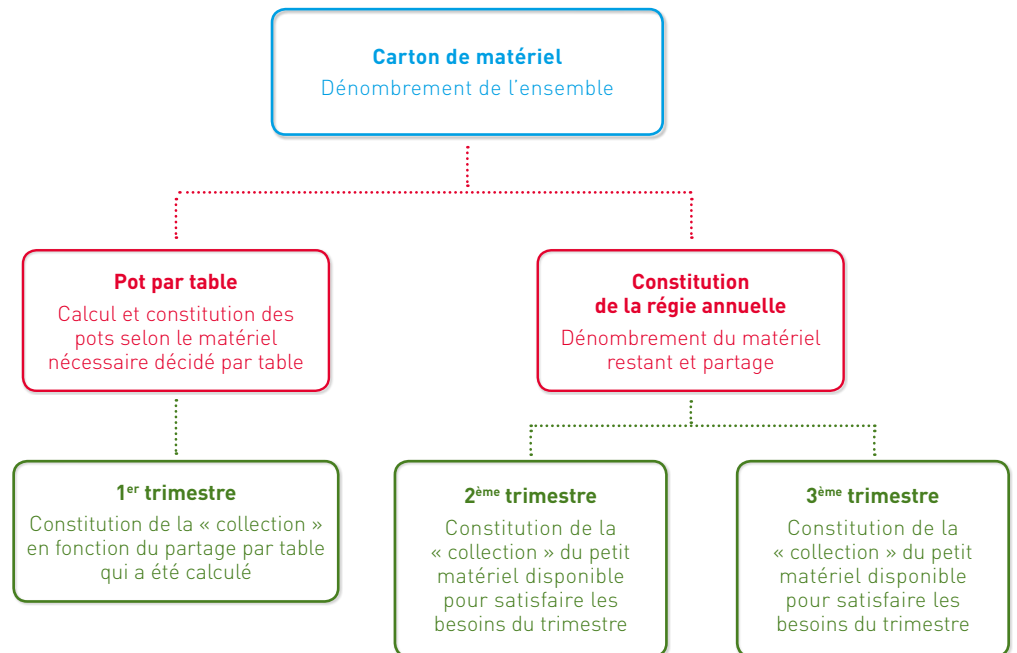
Notes

3. La situation-problème selon P. Meirieu : *Un sujet, en effectuant une tâche, s'affronte à un obstacle.*

- Le sujet est orienté par la tâche, le formateur par l'obstacle.
- Le franchissement de l'obstacle doit représenter un palier dans le développement cognitif du sujet.
- L'obstacle est franchi si les matériaux fournis et les consignes données suscitent l'opération mentale requise.
- Pour effectuer une même opération mentale, chacun doit pouvoir utiliser une stratégie différente.
- La conception et la mise en œuvre de la situation-problème doivent être régulées par un ensemble de dispositifs d'évaluation.

Ce n'est pas une « Pédagogie de la réponse » mais une « Pédagogie du problème ».

Exemple de schéma de répartition et de gestion du matériel

■ **Mettre en place des « pots de table ».**

Chaque table a en son centre un pot (type égouttoir d'ustensiles de cuisine). Une couleur caractérise ce pot (scotch de couleur) et son appartenance à la table de même couleur.

Tous les outils de travail composant ce pot sont marqués par la même couleur (scotch de couleur qui s'entoure autour des stylos etc.). Une organisation du travail s'invente table par table, chacun participe à ce travail de marquage. C'est un temps où se construit la responsabilisation personnelle vis-à-vis des objets qui vont permettre d'apprendre.

■ **Établir une « régie ».**

Tout le matériel restant est noté dans un cahier de gestion du petit matériel.

Seuls les responsables du petit matériel ont accès à ce cahier où ils noteront les sorties au fur et à mesure qu'ils alimenteront le pot d'un outil neuf. Ils auront un rôle d'« alerte » en réunion de coopérative lorsqu'ils considéreront qu'une collection d'outils touche à sa fin : des décisions collectives seront à prendre.

■ **Élaborer collectivement les règles d'utilisation du petit matériel.**

Lors d'un conseil d'enfants, le groupe définit les modalités qui permettront à chacun de respecter ce matériel (en prendre soin), de l'utiliser à bon escient et de bien le ranger. Une fois rédigées, ces règles font partie des règles de vie du groupe et peuvent être affichées dans le coin réunion.

OBJECTIF

- Mobiliser chacun dans la vie du collectif par la tenue d'un rôle utile et important pour le fonctionnement du groupe et son environnement.

<h3>L'appel</h3> <p>Nombre d'enfants : - 1 enfant (lecteur) et 1 enfant (2A) pour compter</p> <p>Ce qu'il faut faire : - Appeler les enfants un par un sur le cahier d'appel et les compter au coin de regroupement.</p> <p>A quel moment de la journée : - Le matin pendant l'Accueil.</p> <p>Kevin Liam</p>	<h3>Le maître du temps</h3> <p>Nombre d'enfants : - 1 enfant</p> <p>Ce qu'il faut faire : - Regarder l'horloge et dire lorsque c'est la fin de l'Accueil, de la réunion coopérative, de la régulation ou l'heure d'aller en récréation ou de déjeuner.</p> <p>A quel moment de la journée : - Toute la journée.</p> <p>Fatima</p>	<h3>La date</h3> <p>Nombre d'enfants : - 1 enfant (lecteur)</p> <p>Ce qu'il faut faire : - Mettre à jour les calendriers. - Ecrire la date au tableau.</p> <p>A quel moment de la journée : - Le matin pendant l'Accueil.</p> <p>Narjis</p>
<h3>Ouvrir les stores</h3> <p>Nombre d'enfants : - 1 enfant</p> <p>Ce qu'il faut faire : - Ouvrir les volets roulants.</p> <p>A quel moment de la journée : - Le matin en arrivant dans la classe avant l'Accueil.</p> <p>Paul</p>	<h3>L'animateur de la Régulation</h3> <p>Nombre d'enfants : - 1 enfant</p> <p>Ce qu'il faut faire : - Ouvrir et fermer la Régulation. - Distribuer la parole. - Coller les mots sur les tableaux de régulation.</p> <p>A quel moment de la journée : - Le vendredi matin pendant la Régulation.</p> <p>Diana</p>	<h3>S'occuper des plantes</h3> <p>Nombre d'enfants : - 1 enfant</p> <p>Ce qu'il faut faire : - Arroser les plantes 2 fois par semaine.</p> <p>A quel moment de la journée : - Le matin, avant l'Accueil ou pendant le temps calme.</p> <p>Andy</p>

Exemple de responsabilités et cahier des charges associé.

Enjeux

- Apprendre à s'insérer dans un « projet collectif ».
- Apprendre à s'engager.

Principes

- Chaque membre du collectif a au moins une responsabilité.
- Les responsabilités changent à chaque inter-vacances (5 périodes) afin d'éviter la « spécialisation ».
- Tenir une responsabilité est un apprentissage, rien ne va de soi et on doit :
 - La définir : élaboration d'un cahier des charges.
 - L'outiller : échanger sur les modalités, les postures, les outils à construire pour pouvoir l'assumer.
 - La réguler : une responsabilité peut évoluer en cours d'année et se révéler inadaptée en l'état pour son porteur. Le cahier des charges et la durée des responsabilités doivent être définis mais peuvent être réajustés en fonction des demandes des responsables, ou des constats émis par une réunion de régulation.

Modalités

- Lors de la première semaine de classe :
 - Une réunion du collectif (réunion de coopérative spécifique à cette thématique) permet de définir les « métiers » ou « responsabilités » nécessaires à la vie du groupe : il faut au moins une responsabilité par élève.

Des exemples de responsabilités : responsable énergie (éteindre les lumières, ordinateur...), responsable des plantes, responsable de l'affichage, responsable du matériel, responsable des jeux de cours, responsable de l'ordre du jour, président, secrétaire, animateur, etc.

- Un atelier d'écriture permet d'élaborer le « cahier des charges » : c'est un écrit qui doit mettre tout le monde d'accord sur les tâches et les modalités pour effectuer chaque responsabilité.

Par exemple, le responsable du rangement n'a pas la responsabilité de ranger les jeux et le matériel de la classe seul, il doit s'assurer que cette tâche est faite, et peut formuler des rappels, etc.

- À chaque retour de vacances, le groupe classe redéfinit les responsabilités à tenir pour 6 ou 7 semaines.

Dans le souci de mettre en place une réelle démocratie participative il est préférable de considérer ce moment comme une véritable situation problème plutôt que d'effectuer un vote. Ce choix prendra plus de temps, certes, mais engendrera un débat et des négociations sur les propositions en fonction de critères clairement énoncés. Prendre et attribuer une responsabilité est une procédure engageante, qui s'inscrit dans un apprentissage à faire des choix.

■ Déroulé de la séquence :

- L'enseignant écrit les responsabilités au tableau en notant bien le nombre de responsables nécessaire pour chacune des responsabilités tel que cela a été défini en début d'année.
- Chaque élève énonce ses trois choix dans un ordre hiérarchique.
- L'enseignant note les noms des élèves dans les colonnes, selon un code couleur : le choix 1 en rouge, le 2 en bleu et le choix 3 en vert.
- À la fin de l'élaboration du tableau avec tous les choix, une lecture globale du tableau s'effectue par l'ensemble des élèves.

Si le nombre de noms en rouge correspond au nombre de responsables nécessaires, il n'y a pas de problème et on entoure le nom des responsables.

Si le nombre est supérieur, « ça pose problème » : le temps des négociations s'ouvre. Soit les enfants concernés proposent de prendre le choix 2 ou 3, soit ils négocient totalement en prenant une responsabilité dont la colonne est vide ou ne contient aucun 1er choix. Les enfants qui ont totalement négocié seront prioritaires la fois prochaine et leur nom dans le tableau est souligné pour garder trace.

En fin de négociations, les nouveaux « secrétaires » reprennent l'affiche « tableau des responsabilités » du coin réunion et notent, en respectant les couleurs, la nouvelle répartition. Cet affichage fait « mémoire du groupe » et permet de suivre les répartitions au cours de l'année entière : savoir qui négocie souvent, voire toujours, qui a toujours eu son premier choix et l'inciter à négocier si nécessaire, donc à réguler la vie du groupe.

Lors de la période suivante, l'affichage est repris et les enfants qui n'ont pas eu leurs premiers choix ont priorité pour s'inscrire sur une des responsabilités qu'ils souhaitent. Le processus de négociation s'engage à nouveau, une fois tous les enfants inscrits. Il s'agit de parvenir à répartir les responsabilités en tenant compte des souhaits de chacun et en incitant ceux qui n'ont pas eu à négocier les premières fois à faire cet effort.

➔ OBJECTIF

- Participer à l'élaboration des règles de fonctionnement du groupe classe pour être en mesure de les mettre en pratique et de les ajuster ultérieurement si nécessaire.

Le coin regroupement :



On a le droit de parler 😊 à condition d'avoir la parole.

On doit écouter 👂 celui qui a la parole.

Il faut essayer de rester assis sur les bancs.

On ne doit pas changer de place.



Si il y a un élève qui nous dérange ou que l'on est trop serré, on peut demander à changer de place.

Exemple de règles de vie dans une classe.

Enjeu

- Mettre en travail le rapport à la loi de chacun en discutant les notions de droit et devoir.

Principes

- Une réunion du groupe-classe (de type réunion de coopérative) permet, dès le premier jour de classe, de « poser » la loi : le cadre juridique sur lequel nous n'avons pas prise, qui nous est imposé mais que le groupe va décliner en « règles de vie » ou de « fonctionnement » qui, elles, pourront être réajustées en réunion de régulation [fiche n°9].
- La « loi » de l'école républicaine et laïque peut être formulée par une phrase inscrite au coin réunion : **« Nous sommes à l'école pour apprendre tous ensemble et dans les meilleures conditions possibles pour chacun ».**

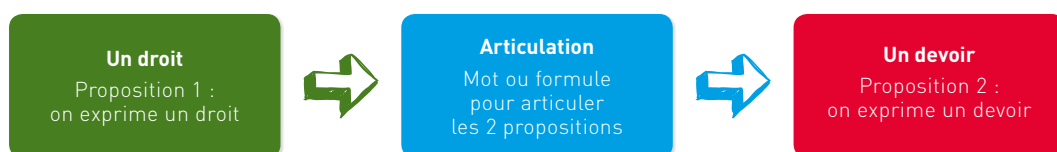
Cette phrase contient toutes les conditions pour un débat démocratique permanent au sein du groupe :

- « *Nous sommes à l'école pour apprendre* » : ainsi se définit la fonction de l'école. C'est une proposition à partir de laquelle peuvent se discuter et s'échanger les différents mobiles de chacun pour venir à l'école : avoir un métier, faire plaisir aux parents, voir les copains, être « cultivé », rassasier son désir d'apprendre. Ainsi se discutent et s'échangent différents « rapports à l'école ». L'issue de ce débat doit permettre à la fois de prendre conscience que les motifs de la présence de chacun à l'école sont multiples, et de remobiliser chacun sur le fait que l'école, de par sa fonction, présuppose que chaque enfant est un élève. Être élève c'est mettre en œuvre des savoir-être et des savoir-faire favorables aux apprentissages.

- « *Tous ensemble* » : on ne se choisit pas ; souvent c'est une liste d'élèves à la grille de l'école qui « impose » un groupe. La problématique de l'affect est en jeu, il va falloir apprendre à travailler avec des personnes qu'on n'aime pas forcément.
- « *Dans les meilleures conditions possibles pour chacun* » : cette proposition indique l'espace rendu possible à la co-construction des règles de fonctionnement du groupe. La définition des « *meilleures conditions* » - « *pour chacun* », garantit la place du sujet dans le groupe. Chaque personne singulière a le droit d'apprendre en toute sérénité. Ainsi, chacun pourra exprimer au collectif ce qui le gêne ou l'empêche d'apprendre paisiblement ; ce qui oblige l'institutionnalisation d'un temps de régulation des conflits dans le groupe.

Modalités

- À partir de la consigne « *Définir les meilleures conditions pour apprendre* », les élèves répartis par groupes (3 ou 4 participants) écrivent sur une affiche leurs propositions.
- En règle générale, cet écrit est une liste d'interdits : « *On n'a pas le droit de...* ».
- Le rôle de l'adulte est d'interpeller le groupe sur la notion de « droit » : « *Pourtant, à l'école on a des droits* ». Une discussion collective doit amener à définir une nouvelle contrainte d'écriture des règles de vie selon la structure narrative suivante :



Exemples : On a le droit de parler **à condition** d'avoir la parole ; on a le droit de prendre des livres dans la bibliothèque **à condition** de ne pas les abîmer ; j'ai le droit de jouer durant les temps de jeu **mais** je ne dois pas ramener des jouets de la maison ; je peux me déplacer dans la classe **si** je ne dérange pas le travail de mes camarades, etc.

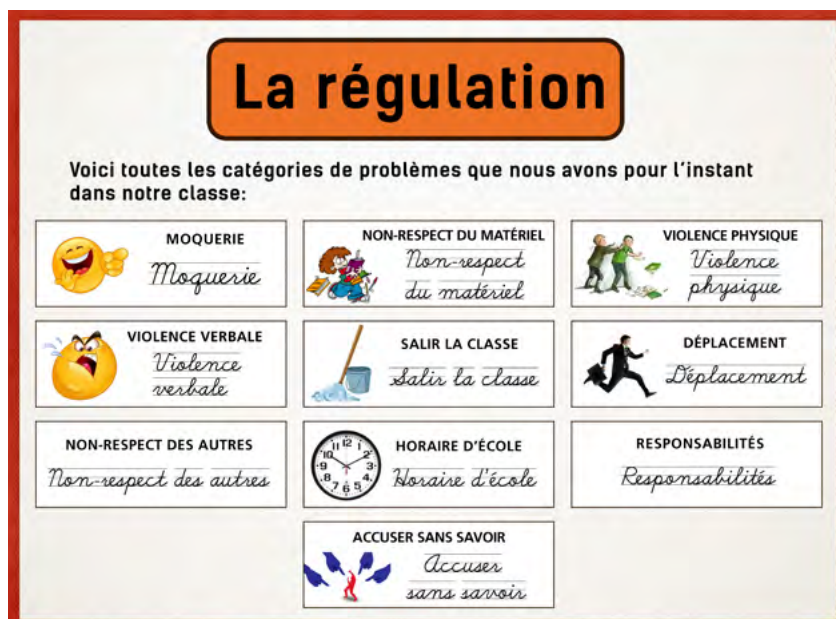
- La suite du travail se conduit comme un chantier d'écriture⁴ :
 - À partir des propositions d'écriture on fait une liste des mots et formules qui servent à articuler les propositions,
 - On peut établir un classement grammatical de ces « trouvailles » (coordination, condition, hypothèse, etc.),
 - On formalise la notion de phrase complexe construite à partir de 2 propositions, dont une principale : l'expression d'un droit ; et une secondaire : l'expression d'une condition d'exercice de ce droit,
 - À partir de ces notions grammaticales qui deviennent des nouvelles contraintes d'écriture, une fiche de réécriture est élaborée collectivement et chaque groupe (par exemple) réécrit ses propositions.
- Une lecture collective des affiches sur lesquelles on peut découvrir les nouvelles propositions permettra de trier, organiser et se mettre d'accord sur les règles à garder : fusion de certaines propositions, discussion sur les propositions semblables pour garder la formulation la plus adéquate, etc.
- Le secrétaire écrit ce règlement sur une affiche qui sera accrochée dans le coin réunion du groupe et servira de référence commune.

Notes

⁴. Groupe de recherche d'Écouen, *Former des enfants producteurs de textes*, JOLIBERT Josette (coord.), collection Pédagogie pratique à l'école élémentaire, Éditions Hachette Écoles, 1988, 159p.

OBJECTIF

- Apprendre la régulation non violente des conflits.



Exemple de tableau des catégories formulées dans une classe.

Enjeu

- Prendre conscience des notions de « responsabilité individuelle » et « responsabilité collective ».

Principes

- Si un individu du groupe se trouve être « hors la loi », ce n'est pas forcément l'individu qui est le seul en tort, il est aussi de la responsabilité du groupe de réinterroger ses règles de fonctionnement qui permettent peut-être des infractions.
- Des règles de vie se travaillent, se reformulent en fonction de l'évolution d'un groupe.
- Un système de « réparations » doit se définir collectivement pour permettre à tout individu « hors la loi » de réintégrer le cadre de la loi du groupe.

Modalités

- Un temps de réunion de régulation est institutionnalisé : en fin de semaine, la « régul' » est prévue pendant trois quarts d'heure ou une heure.
- Durant la semaine, les enfants ont l'occasion d'inscrire sur une affiche ou sur un papier à déposer dans une boîte, la formulation de leur « gêne » ou de leur conflit, et ce au regard du point de la loi « apprendre dans les meilleures conditions possibles pour chacun ».
- Lors de la réunion de régulation :
 - ▶ L'adulte lit chaque proposition et invite le groupe à identifier de quel problème il s'agit. Le secrétaire note sur une affiche les problèmes dans les colonnes des catégories exprimées. Ce travail est induit par l'adulte qui au départ « prête » des mots aux enfants car nommer des catégories de problèmes demande un éventail lexical important.

Exemple de catégories de problèmes formulées dans une classe : moqueries, non-respect du matériel, non-respect des autres, violences physiques, violences verbales, horaires d'école, responsabilités, déplacements, propreté et rangement de la classe...

Cette liste peut se constituer avec les enfants au fur et à mesure des situations rencontrées.

► La colonne qui se remplit le plus correspond donc à un ensemble de problèmes fréquents dans le groupe qu'il est nécessaire de discuter.

Chaque cas de figure est alors passé au crible : on demande aux protagonistes de s'exprimer et d'expliquer la situation. L'animateur de la séance donne la parole pour assurer un débat d'idées.

Pour plus de compréhension des faits, l'adulte peut faire « rejouer » le conflit ou le mal-être grâce à un jeu de rôle rapide ; au moment du conflit (insultes, coups...) l'animateur demande si quelqu'un a une solution à apporter à la situation, les propositions sont alors jouées par les volontaires. Ceci se réfère à la méthode du théâtre forum.

L'adulte peut aussi favoriser la « mise en miroir » en proposant de se mettre à la place de : « *Moi, si j'étais à sa place j'aurais...* ».

Ainsi, s'élaborent des « alternatives » au conflit qui dotent chacun de solutions autres que celles usitées instinctivement et peuvent s'inscrire comme liste de savoirs sociaux : savoir s'excuser, dire « pardon », savoir exprimer un désaccord, savoir interpréter un désaccord, savoir rappeler une règle de vie, etc. et ce afin de sortir du problème d'un individu particulier (pas de bouc émissaire) et donner une valeur générale au problème.

► Selon la gravité du conflit :

- La règle de vie est reformulée.
- Une « réparation » peut être exigée. On a souvent recours alors à un « travail d'intérêt général » pour apprendre à rendre compte de ses actes au groupe sans entrer dans une logique de « faute à réparer » (qui est moins républicaine que celle « d'intérêt général »).
- Un « contrat » peut être passé avec la personne ayant posé problème au collectif : « *Tu as x jours pour nous prouver que.... Et on en reparle à la prochaine régulation* ».

■ Chaque décision est notifiée par le secrétaire sur le cahier de régulation : cet écrit fait référence collective aux décisions.

■ Au début de la prochaine séance, les décisions prises sont relues afin d'évaluer si ce qui a été notifié a été réalisé.



Pour en savoir plus sur la régulation, vous pouvez vous référer au document suivant :

Comment initier, suivre et accompagner une démarche d'implication des enfants dans les institutions scolaires ?, coordonné par Aide et Action, 2011.

Consultable sur le site citoyendedemain.net :

> Fiches pratiques > Démarches d'implication d'enfants.

